



## **“ Religion et nation. Le scoutisme musulman en France ”**

Dominique Avon

### **► To cite this version:**

Dominique Avon. “ Religion et nation. Le scoutisme musulman en France ”. dans Gérard Cholvy (dir.). Le Scoutisme. Un mouvement d’éducation au XXe siècle. Dimensions internationales, Publications Montpellier 3, p. 387-410, 2003. <hal-03262812>

**HAL Id: hal-03262812**

**<https://hal.science/hal-03262812v1>**

Submitted on 21 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**Colloque**

**« Le scoutisme en Europe dans un siècle en mutations »**

Montpellier, 21-23 septembre 2000

**RELIGION ET NATION**

**LE SCOUTISME MUSULMAN EN FRANCE**

**Dominique AVON**

**MCF**

***Université Montpellier III***

9 février 1991, en pleine guerre du Golfe, Younès Aberkane, Vice-Président du mouvement naissant des S.M.F., témoigne de l'espoir de souder les destins des composantes nouvelles de la jeunesse française (et au-delà) par le scoutisme : « *Nous sommes tous concernés par les événements actuels ; une déchirure apparaît. Pourtant quelque chose est en train de naître du fossé qui se creuse ; quelque chose dont nous discernons les contours, qui dépasse le clivage Orient/Occident, qui dépasse tous les clivages. Ce quelque chose apparaît comme une voie médiane, celle du juste milieu, celle qui demande attention, vigilance, volonté de rapprocher et de construire. C'est celle qu'empruntent les proches de Dieu, les proches de la Paix et de l'Humanité. Sous prétexte de religion et de démocratie, un grand nombre de personnes sont prises au piège. Et nous assistons à un affrontement. Or nous ne pouvons laisser une partie d'un même corps combattre de manière suicidaire l'autre partie sans garder espoir. Pour nous cet espoir se place dans le mouvement Scout, générateur de vie, et constructeur d'avenir* »<sup>1</sup>.

Dans la définition des identités, on soulignera l'accent placé sur le critérium religieux, supplantant tout autre, national ou ethnique<sup>2</sup>. Depuis la fin des années soixante-dix, les sociologues observent un processus de « sédentarisation aléatoire » des populations issues de l'immigration. Pour les jeunes, il s'agit de moins en moins de s'accommoder d'une double nationalité : la française pour vivre et travailler en France, l'algérienne, la marocaine, la sénégalaise (...) comme référence identitaire pour se réserver la possibilité d'un éventuel retour en cas d'échec en France sur le plan socioprofessionnel<sup>3</sup>.

Les musulmans de France ne constituent pourtant pas une communauté homogène. D'abord en raison de la permanence de traits caractérisant la diversité des origines géographiques. Ensuite parce que la tradition française ne reconnaît pas le fait communautaire en tant que tel : la société a jusqu'alors privilégié le processus d'« intégration » individuelle plutôt que celui d'« insertion » collective. Enfin parce qu'à la demande complexe d'islam correspond une offre abondante, multiforme, complémentaire, et souvent concurrentielle<sup>4</sup> dans tous les domaines : associations islamiques, mosquées, cheikhs, imams...

Tel est le cas dans le domaine de l'éducation organisée des futurs adultes<sup>6</sup>. Ils sont le petit nombre ces adhérents ou militants, un nombre inversement proportionnel à celui des associations musulmanes qui foisonnent. Ils constituent cependant un champ d'études privilégié, le scoutisme en particulier.

Nous pourrions nous arrêter à l'énoncé suivant, suggéré par Younès Aberkane et par ceux qui, aujourd'hui, présentent les S.M.F. comme un des modèles de l'« être musulman en France (et en Europe) » : le scoutisme, privilégiant la nature comme lieu d'épanouissement personnel et collectif, permet l'expression intemporelle d'une religion, l'islam qui, comme le christianisme, se veut universelle. L'histoire, saisissant les héritages, ne se satisfait pas de la formule. Dans ces héritages, l'historien doit chercher les raisons et le processus qui conduisent à cet accord présent entre pouvoirs publics, sociologues, responsables d'associations d'un côté, et représentants des Scouts Musulmans de France de l'autre.

Cette histoire est celle du croisement du lys et des jasmins dans le ciel de France des années 90. Au cours des décennies 60-80, ce croisement a été préparé par des « jardiniers » qui, le plus souvent, viennent d'Outre-Méditerranée. Dans l'entre-deux-guerres enfin, elle plonge ses racines dans la terre d'Algérie, nourries en partie avec le terreau du colonisateur.

<sup>1</sup> Allocution du Président de l'Association des S.M.F., le 9 février 1991.

<sup>2</sup> Gilles COUVREUR, *Musulmans de France. Diversité, mutations et perspectives de l'islam français*, Paris, Édition de l'Atelier, 1998, p. 66.

<sup>3</sup> Mohand KHELLIL, *L'intégration des Maghrébins en France*, Paris, P.U.F., « Sociologie d'aujourd'hui », 1991, p. 141.

<sup>4</sup> *Le Monde*, octobre 1994.

<sup>5</sup> Gilles KEPEL, *Les banlieues de l'Islam. Naissance d'une religion en France*, Paris, Seuil, « Points actuels », 1991 (1<sup>re</sup> édition en 1987 dans la collection « l'Épreuve des faits », p. 60).

<sup>6</sup> Pour une mise en perspective récente, voir Jocelyne CESARI, *Musulmans et républicains. Les jeunes, l'islam et la France*, Paris, Complexe, 1998, 166 p.

## I-Le lys et les jasmins<sup>7</sup>

### *Les Scouts Musulmans de France*

Le projet des S.M.F. s'inscrit dans le contexte d'une vaste réflexion menée par des universitaires, éducateurs, informaticiens en Europe et au Maghreb, qui ont conçu des programmes en faveur de l'intégration<sup>8</sup>. Il résulte de la convergence de deux mouvements.

L'association « Les Amis de l'Islam » d'abord. Sous l'impulsion du futur Commissaire Général Jean-Claude Munib Masse, converti à l'islam, proche de Pierre Mauroy, des jeunes et des adultes émettent le souhait d'un mouvement scout musulman. En décembre 1990, à Borzée (Belgique), se tient le premier congrès international autour d'une réflexion sur la définition d'un scoutisme musulman en Europe. 650 jeunes et adultes, Français, Belges, mais aussi Hollandais et Allemands, préparent la naissance simultanée des Scouts Musulmans de France et des Scouts Musulmans Belges. L'association est constituée le 20 décembre, et déclarée le 14 janvier 1991<sup>9</sup>.

Les Scouts de France ensuite. L'idée d'un scoutisme musulman naît d'une question : faut-il intégrer des individus, des équipes, des unités musulmanes au sein des S.D.F. ou bien aider à la création d'une structure où les musulmans seraient pleinement responsables ? C'est la deuxième solution qui a été choisie, avec quelques tensions<sup>10</sup>, en fonction du principe selon lequel « Les Scouts de France sont un mouvement catholique et, à ce titre, ils ne sont pas aptes à proposer un développement spirituel aux musulmans »<sup>11</sup>.

La présence de représentants des S.D.F. dans les instances dirigeantes du scoutisme international (Dominique Bénard, Exécutif de la Région Europe du Bureau Mondial ; Jocelyne Gendrin, Commissaire internationale), a permis d'agir avec célérité sur le plan institutionnel. Par l'intermédiaire du S.R.I.<sup>12</sup>, les contacts avec trois ministères, la Ville<sup>13</sup>, la Jeunesse et les Sports<sup>14</sup>, et l'Intérieur<sup>15</sup>, ont également facilité l'appui réservé des pouvoirs publics. L'homme chargé de toutes les négociations, pour les S.D.F. est le Commissaire Général Adjoint, René Richard. Le protocole d'accord (pour trois ans) et l'« accord de jumelage », signés le 9 février 1991<sup>16</sup>, en présence de responsables de l'O.M.M.S.<sup>17</sup> prévoient une assistance à l'administration et à la formation des cadres, ainsi qu'à l'accueil d'un permanent Scout Musulman<sup>18</sup>. Des négociations ont lieu, région par région, avec les S.D.F. pour créer des unités S.M.F. : une dizaine de villes les voient naître en quelques mois<sup>19</sup>. Les S.T.I.P. (Stages d'Initiation Pratique) permettent de former, dès la première année, 50 cadres bénévoles au B.A.F.A. ou B.A.F.D. Quant au local, après avoir été accueilli chez les S.D.F., les S.M.F. choisissent d'en louer un chez les E.E.D.F., à Noisy-le-Grand.

L'objectif des Scouts Musulmans de France est triple :

- Accueillir dans une structure saine et solide et qui a fait ses preuves des jeunes issus de l'immigration principalement.
- Favoriser le développement de leurs qualités physiques, morales et spirituelles par une formation basée sur la méthode scout et les principes universels de l'Islam : Amour, Fraternité, Tolérance, Sens du Devoir.
- Faire fructifier leur énergie dans des actions positives éclairant leur avenir.<sup>20</sup>

L'organigramme et le modèle de tranches d'âge des S.M.F. se calquent globalement sur celui des S.D.F. (« éclaireurs » au lieu de « scouts » pour les 11-15 ans et bientôt « voyageurs » au lieu de « louveteaux », avec une disparition du *Livre de la Jungle* au profit

<sup>7</sup> Respectivement symbole du scoutisme et symbole de l'islam.

<sup>8</sup> Il s'agit de l'Institut *Alif*. Cet Institut a constitué une « Banque universelle de données islamiques » en 1987. Les S.M.F. sont aujourd'hui dépositaires de cette banque de données, puisque l'Institut n'existe plus.

<sup>9</sup> *Journal Officiel* du 20 février 1991.

<sup>10</sup> Une lettre contenue dans le dossier S.M.F. y fait référence sans plus de détails, A.S.D.F.

<sup>11</sup> Propos de Bertrand de Chanzy rapporté par Anne PONCE, « Le coup de main des Scouts de France aux Scouts musulmans », *La Croix*, 13 février 1991.

<sup>12</sup> Le Secrétariat pour les Relations avec l'Islam. Ce service de l'Église catholique était alors dirigé par Gilles Coureur, beaucoup plus favorable à cette démarche que ne pouvait l'être son prédécesseur, le père Lelong.

<sup>13</sup> Michel Delebarre, ancien scout, est Ministre de la Ville en mai 1991.

<sup>14</sup> L'Association des S.M.F. a été agréée Association Nationale de Jeunesse et d'Éducation Populaire en août 1992 par le ministère de la Jeunesse et des Sports.

<sup>15</sup> Entretien avec Christian Hurisse, Paris, 8 juin 2000. Pierre Joxe y était favorable, ce qui n'était pas le cas, dans son cabinet, de Raoul Weensteen (lettre d'Alain Boyer, 11 novembre 2000).

<sup>16</sup> Alors que l'ultimatum lancé à l'Irak avant l'offensive des puissances engagées dans le Golfe va expirer.

<sup>17</sup> Fawzi Farghali pour la région Arabe et Dominique Benard pour la région Europe.

<sup>18</sup> L'ensemble de la Presse nationale et régionale salue l'événement, y compris *l'Humanité*. Dans la presse hebdomadaire, *Valeurs actuelles* (25 février 1991) qui y fait référence, marque sa surprise.

<sup>19</sup> Paris, Toulouse, Nice, Besançon, Belfort, Chalons/Marne, Lille, Vaux-en-Velin, Orléans, Avignon.

<sup>20</sup> « Ensemble au service de la jeunesse ». Objectifs pour 1993. Les items 2 et 3 sont une reprise des programmes qui ont prévalu à la fondation des S.M.F., cités par Younès Aberkane dans son discours du 9 février 1991.

d'un imaginaire mieux approprié à la culture musulmane<sup>21</sup>). Les revues, par manque de moyens, ont une périodicité variable *Vers l'avenir par la source*, *SMInfos*. Le premier camp, en juillet-août 1991, à Sommevoire (Haute-Marne) réunit une centaine de jeunes... avec grand renfort de presse<sup>22</sup>.

Le Scoutisme français, la seule organisation reconnue en France par l'O.M.M.S., accueille les S.M.F. comme membres associés en février 1992, puis comme membres à part entière le 11 mai 1993<sup>23</sup> : la dernière fois qu'une telle démarche a été entreprise... c'était pour les E.E.I.F. en 1940 !<sup>24</sup> L'association des S.M.F. est soutenue financièrement et techniquement par les instances internationales du scoutisme. Sa proposition et son fonctionnement prennent des allures de modèle. Saad Zian, son Commissaire Général est à la fois président du « Réseau Ouverture », créé par la Région Européenne du Scoutisme, et président du « Groupe de travail » formé de représentants musulmans de plusieurs associations scout, reconnu par le Comité Européen du Scoutisme (ce groupe attend la reconnaissance de l'Union Internationale Musulmane du Scoutisme). Dans les deux cas, il s'agit de promouvoir un dialogue entre diverses expériences, « la spécificité française, selon Dominique BÉNARD, étant que le niveau d'intégration des jeunes issus de l'immigration y est bien supérieur et que la vision de l'Islam développée par les SMF est différente de celle proposée par les communautés arabes ou pakistanaises du Royaume-Uni par exemple »<sup>25</sup>. Pour autant, ces responsables n'y voient pas une formule-recette en Europe où les initiatives sont nombreuses, et les contextes très variés : « [...] des unités et groupes musulmans voient le jour un peu partout nous sommes en contact avec ces pays pour apporter notre expérience et approche, c'est le cas avec la Belgique, la Hollande, la Grande-Bretagne, le Danemark et l'Espagne ». Le Commissaire Général S.M.F. précise : « En Belgique la tentative de créer les Scouts et Guides musulmans de Belgique n'a pas réellement abouti, d'une part à cause de difficultés internes mais aussi à cause de l'environnement scout belge »<sup>26</sup>.

Son ouverture internationale s'enrichit de contacts noués avec des scouts algériens (septembre 1991), l'Association Mauritanienne du Scoutisme (février 1992), la Fédération de Scoutisme du Royaume du Maroc (août 1992) ainsi que des hauts responsables du scoutisme égyptien (décembre 1992)<sup>27</sup>. Le trait est remarquable quand on met en évidence les origines nationales très diverses des parents des S.M.F. : une majorité de maghrébins, mais également des musulmans d'Afrique noire, et des convertis européens. Il illustre une volonté affichée : « Le recentrage autour de l'identité nationale 'française' [qui] répond au désir même de ces jeunes [d'] être reconnus comme Musulmans français »<sup>28</sup>.

Un équilibre délicat est maintenu entre le souci de formation culturelle et la proposition d'une pratique cultuelle : « notre mouvement n'est pas un mouvement religieux, mais un mouvement de scoutisme »<sup>29</sup>, il accueille 20 % de non-musulmans, chez les jeunes comme chez les responsables<sup>30</sup>. Le dogme de l'Islam est saisi à travers l'histoire de 7 prophètes<sup>31</sup>, sept archétypes selon le Coran, reprise simplifiée de l'ouvrage du Cheikh Bentounès<sup>32</sup> qui a la charge des séminaires de formation. L'Instructeur religieux général, fonction assumée par Hadj Sahli Ben Tabbet<sup>33</sup> pendant près de dix ans, n'est en rien un référent incontournable. Lors des discussions, les autres responsables ont, autant que lui, le rôle de préparateur, de régulateur. L'activité spirituelle ne se confond pas avec un enseignement théorique. Les temps de prière permettent un éveil au sens de la religion, ils ne revêtent pas un caractère obligatoire. Se défendant de tout prosélytisme, le mouvement a pour ambition de transmettre une éducation globale à des jeunes « afin de les structurer et leur apprendre à faire la différence entre une démarche authentique et une démarche falsifiée »<sup>34</sup>. Le secrétaire des S.M.F. F. Korchani indique que toute la pédagogie religieuse s'appuie sur deux versets coraniques et un hadith du Prophète de l'Islam : « pas de contrainte dans la religion, la voix droite se distingue de l'erreur » (Sourate 2, verset 256) ; « ô vous qui croyez, vous êtes responsable de vous-même »

<sup>21</sup> Information donnée par Jean-Jacques GAUTHÉ, e-mail du 10 septembre 2000.

<sup>22</sup> Jean-Charles DUQUESNE, « Premier camp pour les Scouts Musulmans », *La Croix*, 14 août 1991. Marie-Laure COLSON, « Scouts musulmans enfin prêts en France », *Libération*, 23 août 1991.

<sup>23</sup> En plein débat parlementaire sur le code de la nationalité.

<sup>24</sup> En fait, nous verrons que la fédération des Scouts Musulmans Algériens a été reconnue postérieurement.

<sup>25</sup> E-mail de Dominique BÉNARD, 18 septembre 2000.

<sup>26</sup> E-mail de Saad ZIAN, Commissaire Général, 25 août 2000.

<sup>27</sup> Hamid DEMMOU, « Les Scouts Musulmans de France », *Horizons maghrébins*, n°20, décembre 1993.

<sup>28</sup> Propos repris par R. Richard, « Premier Bilan », Document d'Animation, février 1992, A.S.D.F.

<sup>29</sup> E-mail de Saad ZIAN, Commissaire Général, 25 août 2000.

<sup>30</sup> *Le Monde*, 14 août 1998.

<sup>31</sup> Adam, Noé, Abraham, Moïse, Salomon, Jésus, Mohammed.

<sup>32</sup> Cheikh BENTOUNÈS, *L'Homme intérieur à la lumière du Coran*, Paris, Albin Michel, « Spiritualités vivantes », 1998, 229 p. À noter que, dans cet ouvrage, Joseph et David ont été rajoutés à la liste.

<sup>33</sup> Hadj Sahli Ben Tabbet, né en 1937 à Saïda, retraité de l'enseignement public.

<sup>34</sup> Propos rapporté par Félix CHIOCCA, « Les Scouts musulmans porteurs de Fraternité », *Témoignage Chrétien*, 29 septembre 1995.

(Sourate 5, verset 105) ; « J'ai été envoyé spécialement pour parachever la noblesse du caractère (hadith, parole du Prophète de l'Islam)<sup>35</sup>. Yacine Demaison, succédant à Jean-Claude Masse comme Commissaire général du mouvement en 1993, souligne : « *Notre objectif n'est pas d'enseigner l'islam, mais d'éveiller les jeunes à une dimension religieuse, et d'aider les hommes à devenir sincères et fraternels* »<sup>36</sup>. Chacun est donc renvoyé à sa conscience.

La stagnation des effectifs conduit l'observateur à pointer quelques problèmes. Après deux années d'existence, les S.M.F. sont 1500. Le chiffre annoncé (certainement surévalué) est de 2500 en 1995 et 1997<sup>37</sup>, mais il tombe à 1500 en 1998, et un peu plus d'un millier aujourd'hui. Quatre facteurs explicatifs sont avancés :

- La formation de cadres. Les S.M.F. assurent leur propre formation depuis le milieu des années 90. Or : « *La difficulté majeure de l'association, c'est de trouver des responsables locaux capables de porter et de promouvoir le projet SMF, l'absence d'anciens est un handicap majeur pour notre développement* »<sup>38</sup>.

- La volonté de certains jeunes, de tradition musulmane, de ne pas s'engager dans une association marquée par une étiquette confessionnelle. Depuis 1993, des « camps pour tous » sont organisés séparément par les associations S.M.F. et S.D.F. mais aussi des volontaires en « service national ville », des animateurs de quartiers et des chefs scouts « sans mandat ». Ces camps s'adressent principalement aux jeunes des quartiers, majoritairement musulmans, et sont financés en partie<sup>39</sup> par le Fonds d'action sociale<sup>40</sup>. Sollicités par des adolescents, ravis de l'expérience, les S.D.F. ont constitué des « groupes mosaïques » qui, lorsque des questions spirituelles sont abordées, peuvent accueillir des imams.

- L'incompréhension de milieux laïques « *qui leur reprochent leur enracinement musulman (sans compter des attitudes plus ou moins ouvertement racistes dans certaines localités)* »<sup>41</sup>.

- La critique de milieux musulmans. Les S.M.F. connaissent, par exemple, des difficultés à Toulouse et à Paris. Larbi Kechat, recteur de la mosquée de la rue de Tanger<sup>42</sup>, pousse les jeunes musulmans désireux de faire du scoutisme chez les S.D.F. plutôt que chez les S.M.F.<sup>43</sup> D'autres critiquent vigoureusement le principe de la co-éducation<sup>44</sup>.

### ***Scouts et Guides Musulmans de France, et Scoutisme de France islamique***

Lorsque les S.M.F. sont fondés, il existe déjà un groupe<sup>45</sup> de scouts musulmans de quelques dizaines de membres, les S.G.M.F. Son président et fondateur, Jacques Bal se trouve en Égypte lors des préparatifs de création de la nouvelle association, et son adjoint aurait fourni le dossier de candidature à l'affiliation au Scoutisme Français aux futurs responsables S.M.F... À cette heure, les S.G.M.F. espéraient une reconnaissance des pouvoirs publics, notamment par le biais de personnalités proches de la mairie de Paris<sup>46</sup>.

L'association est dissoute le 6 mars 1993<sup>47</sup>, alors qu'elle bénéficie d'un local dans le Bureau de la Ligue islamique mondiale à Paris<sup>48</sup>. Immédiatement, une autre la remplace, le S.F.I. « Scoutisme de France Islamique. Mouvement de la Jeunesse de France, des Territoires et Départements d'Outre-Mer ». Déclaré le 10 mars 1993, il « *a pour but de promouvoir le Scoutisme en conformité avec les préceptes de l'Islam [et] se fixe pour objectif d'aider la jeunesse dans son développement, sa croissance et son épanouissement* »<sup>49</sup>. Il s'agit de la reprise, avec des changements dans l'équipe dirigeante désormais majoritairement composée de convertis, d'une association apparue deux ans plus tôt, le 18 octobre 1991, en Saône et Loire, intitulée « Scouts Islamiques de France »<sup>50</sup>.

<sup>35</sup> Lettre de F. Khorchani à Jean-Jacques Gauthé, Paris, 1<sup>er</sup> février 1994.

<sup>36</sup> Propos recueillis par Jean PERILHON, « Ces disciples de Baden-Powell qui vivent du Coran », *La Croix*, 23 avril 1997.

<sup>37</sup> Jean PERILHON, « Ces disciples de Baden-Powell qui vivent du Coran », *La Croix*, 23 avril 1997.

<sup>38</sup> E-mail de Saad ZIAN, Commissaire Général, 25 août 2000.

<sup>39</sup> « Des jeunes en difficulté se frottent aux valeurs des Scouts de France », *Le Monde*, 14 août 1998.

<sup>40</sup> Sur le F.A.S., voir Mohand KHELLIL, *L'intégration des Maghrébins...*, op. cit., p. 122-129.

<sup>41</sup> E-mail de Dominique BÉNARD, 18 septembre 2000.

<sup>42</sup> Voir l'article-entretien, « Pour un islam humaniste », *Esprit*, janvier 1998.

<sup>43</sup> Entretien avec Foad KHATIR, Noisy-le-Grand, 31 août 2000.

<sup>44</sup> Sur la distinction entre « l'islam des garçons » et « l'islam au féminin », voir Farhad KHOSROKHAVAR, *L'Islam des jeunes*, Paris, Flammarion, « Essais », 1997, 323 p.

<sup>45</sup> Il en existe d'autres, plus localisés et d'existence éphémère, notamment une association locale de Scouts musulmans à Saint-Étienne, « Ibn Badis ».

<sup>46</sup> Entretien avec Jacques BAL, Bezons, 31 août 2000.

<sup>47</sup> Lettre adressée par le Bureau des S.G.M.F. au Préfet de Police, 2 avril 1993. Publication de la déclaration d'association : *J.O.* en date du 26 mai 1993.

<sup>48</sup> Le transfert de siège social est indiqué dans le procès-verbal de l'Assemblée Générale du 12 janvier 1992.

<sup>49</sup> Déclaration d'association, Préfecture de Police, 10 mars 1993.

<sup>50</sup> *Journal Officiel* du 13 novembre 1991. Au même moment, l'U.O.I.F. s'installe à Bouhlan (Nièvre).

Sans enthousiasme, Jacques Yahia Bal occupe la fonction de Secrétaire-National du S.F.I. dont les statuts ont été déposés la veille de la dissolution de son propre mouvement. Il est alors Trésorier de la F.N.M.F.<sup>51</sup>. Les deux principaux dirigeants du S.F.I. sont M. Weisberg, permanent au siège du Bureau de la L.I.M., et Marcel Di Spigno, Commissaire National du S.F.I. après avoir été Président du S.I.F. Né en 1938 à Annaba (Algérie), de nationalité française, ce psychothérapeute est converti à l'islam, marié à une musulmane, Foudada, qui a été secrétaire-adjointe des S.I.F. Animateur de la D.D.A.S., il a organisé un camp dans le Charolais durant l'été 1992.

Des tentatives de récupération politique du mouvement S.F.I. sont manifestes, dans un contexte national marqué par une surenchère du discours islamiste, des attentats terroristes où se mêlent trafics d'armes et de drogues et une crispation de l'opinion publique sur la question de l'islam en Occident<sup>52</sup>. Victime de dénonciations, Marcel Di Spigno est écarté de l'association. Le responsable du Bureau de la L.I.M. interrogé n'a pas précisé la durée de l'hébergement du S.F.I.<sup>53</sup>, ni donné les raisons qui ont prévalu au départ du groupe scout, tout en affirmant qu'il n'existait aucun lien entre les deux organisations (S.F.I. et L.I.M.). Il s'est contenté d'un laconique « *Latrèche a monté quelque chose à Strasbourg* »<sup>54</sup>.

Entre-temps, Jacques Bal s'est retiré. Il cherche à refonder un mouvement dont il maîtriserait véritablement les tenants et les aboutissants. En 1995, il est nommé Président d'Honneur et Trésorier National des S.G.M.F. réactivés. L'« Association des jeunes musulmans de France » déclarée le 12 juillet 1995, et située sur le Faubourg Saint-Denis, se donne pour but de « *contribuer à l'éducation des jeunes en conformité avec la doctrine et la morale de l'islam par la pratique et l'exercice du scoutisme, la formation morale, physique, pratique et civique des enfants et adolescents Musulmans des deux sexes, le renforcement de l'identité des jeunes, par le rattrapage scolaire, l'enseignement et la pratique des langues orientales, le civisme, le secourisme, l'aide de proximité dans le cadre des actions humanitaires* »<sup>55</sup>.

La mosquée du Sentier, rue du Faubourg Saint-Denis, est tenue par des membres de l'association *Foi et Pratique*. Il s'agit de la branche française d'un mouvement piétiste international, la *jamaat et tabligh*, fondé dans les Indes britanniques en 1927, par un lettré musulman, Mawlana Muhammad Ilyas<sup>56</sup>. Sa force, la raison de son succès populaire, c'est de se fonder sur une orthopraxie poussée à l'extrême, la réaffirmation de catégories morales intangibles, et l'accomplissement d'actes de piété<sup>57</sup>. Son rejet de l'action politique lui vaut d'être un interlocuteur privilégié des pouvoirs publics... et la cible de mouvements islamistes. *Foi et Pratique* a d'abord cherché à réislamiser les immigrés de la première génération, avant de devenir le « *fer de lance de la pénétration de l'islam chez les jeunes Maghrébins* »<sup>58</sup>. Si l'un des responsables S.G.M.F., M. Weisberg, est proche de cette association, les liens entre des membres de celle-ci et le modeste groupe scout n'a jamais dépassé le cadre de rencontres ponctuelles et de partage de repas.<sup>59</sup> Aucun camp n'y a d'ailleurs été organisé.<sup>60</sup>

Doit-on discerner, à travers ces exemples, deux manières de vivre l'islam en Occident : celle des « intégrés » et celle des « intransigeants »<sup>61</sup> ? Les acteurs refusent cette perception dichotomique. Jacques Bal souligne son attachement aux valeurs qui fondent la

<sup>51</sup> Cf infra (2<sup>e</sup> partie).

<sup>52</sup> La presse française multiplie les articles sur ce sujet, et contribue souvent à l'entretien de confusions, dans les années 1992-1995 (cf *L'Express*, 29 avril 1993 ou *Le Point*, 28 août 1993).

<sup>53</sup> L'annuaire téléphonique indique qu'elle y est restée au moins jusqu'en janvier 1994.

<sup>54</sup> Entretien du 6 juin 2000, 22, rue F. Bonvin, Paris XVe.

<sup>55</sup> Déclaration d'association, Préfecture de Police, 12 juillet 1995. Le *J.O.* du 4 octobre 1995, qui date l'enregistrement du 15 septembre 1995, donne une version légèrement modifiée de cette formulation, passant sous silence la formation « des deux sexes » et « le renforcement de l'identité des jeunes ».

<sup>56</sup> Mawlana Muhammad Ilyas (1885-1944). Son neveu, Muhammad Zakariya, ouléma a rassemblé ses enseignements dans un volume intitulé *Tablighi nisab* (« Les enseignements de l'islam »), et une relation du temps du Prophète *Hikayat al sahaba* (« Histoire des Compagnons »). Son petit-neveu, In'am-ul-Hassan, succède à son fils en 1965, et s'implante en Grande-Bretagne (Islamic College de Dewsbury) et en France.

<sup>57</sup> Le *tabligh* exige de ses adeptes d'obéir à six principes : la confession de foi ; la prière (sans retard, et collectivement) ; l'acquisition de la connaissance de Dieu et sa remémoration (importance de l'arabe) ; le respect de chaque musulman (les meilleurs des hommes, car plus proches de Dieu) ; la sincérité dans l'intention (machine de guerre contre l'élitisme d'oulémas) ; la dévolution de son temps pour la prédication (prosélytisme itinérant). Il en rajoute un septième : la recommandation de s'abstenir de tout propos ou de toute action à caractère futile, mondain. Pour résumer, l'aspect extérieur du croyant doit tendre à reproduire le plus exactement possible celui du Prophète de l'Islam et de ses compagnons.

<sup>58</sup> Gilles COUVREUR, *Musulmans de France*..., op. cit., p. 64.

<sup>59</sup> Entretien avec Jacques BAL, Bezons, 31 août 2000.

<sup>60</sup> Un témoin interrogé sur place, musulman, a indiqué que cette association n'était « *qu'une couverture pour ramasser de l'argent* » et que son responsable avait été mis en prison (Entretien du 6 juin 2000, 83, rue du Faubourg Saint-Denis, Paris Xe).

<sup>61</sup> *La Vie*, n°2801, 6 mai 1999, p. 73 et suiv.

nation française et rappelle les « actions humanitaires » (collectes de fonds, de médicaments, et vêtements) et éducatives menées par les associations qu'il a pu diriger. Par ailleurs, au printemps 2000, les responsables S.M.F. ont sollicité la venue du même Jacques Bal dans leur équipe dirigeante.

## **II-Les jardiniers d'Alger, de Mostaganem, d'Islamabad et de Riad**

Du début des années soixante au milieu des années quatre-vingt, les organisations où l'on retrouve majoritairement des musulmans ne mettent pas en avant l'identité religieuse<sup>62</sup>. Le renversement de tendance se produit postérieurement<sup>63</sup>. Les raisons de cette inversion tiennent pour une part aux événements internationaux, depuis la révolution iranienne jusqu'à la guerre en ex-Yougoslavie, en passant par la résistance afghane à l'U.R.S.S., pour une autre part à une libéralisation de la législation en matière de constitution d'associations<sup>64</sup>.

En fait, dès cette période, des cadres existent, des personnalités agissent sur le terrain de l'expression de l'appartenance islamique. Si les S.M.F. peuvent, un temps, entretenir quelques contacts avec la Mosquée de Paris, ils se définiront essentiellement –mais pas uniquement- par leur proximité avec le soufisme. Les S.G.M.F., quant à eux, côtoieront un certain nombre de groupements que les observateurs placent dans la « mouvance islamiste »<sup>65</sup>.

### ***Les S.M.F. entre islam « institutionnel » et islam « soufi »***

En 1991, lors de la fête de la naissance du Prophète de l'islam<sup>66</sup>, les Scouts musulmans de France sont accueillis avec les honneurs à la Mosquée de Paris. L'institution a une histoire mouvementée. Dirigée par Si Hamza Boubakeur depuis 1958, dans des conditions encore mal établies<sup>67</sup>, elle est reprise en main par le gouvernement algérien en 1982. Cette récupération n'entraîne pas de changement décisif dans l'organisation de l'islam en France. La Mosquée de Paris ne peut prétendre y représenter l'ensemble des musulmans, pas plus qu'elle ne peut exercer un contrôle global sur les imams. Elle y œuvre. La fondation de l'Institut d'études supérieures de formation religieuse et théologique en est un exemple.

Vice-président puis second président des S.M.F. Younez Aberkane est professeur de mathématiques. Né à Alger en 1956, originaire de Kabylie mais Français depuis trois générations, il est également gendre de Chadli Bendjedid, président Algérien (1979-1992). D'évidence, cette position familiale lui facilite une entrée à la Mosquée de Paris. Il ne semble pourtant pas que les contacts aient été prolongés. L'association des S.M.F. préfère aujourd'hui s'assurer du soutien d'une mosquée indépendante, dans la Seine-et-Marne.

Comme ses prédécesseurs, Hamid Demmou, troisième Président des S.M.F., professeur à l'Université de Toulouse, appartient à la confrérie Allaouya étroitement liée à l'association « Les Amis de l'islam » (aujourd'hui « Terre d'Europe »). Le siège initial de l'association-confrérie se situe à Mostaganem, port pinardier d'Algérie où au moins trois générations de Bentounès ont animé une *zaouia*, lieu de prière, de méditation et d'enseignement spirituel des confréries soufies<sup>68</sup>. Adlen Bentounès, né en 1949, cadre dans une société d'investissement, devient président des Amis de l'Islam en 1979. Sa confrérie attire des Français de souche, qui se convertissent à l'islam.

Jusque dans les années soixante-dix, le passage de Français à l'islam est d'ailleurs surtout le fait d'intellectuels attirés par le mysticisme dans sa version soufie, depuis René Guénon jusqu'à Michel Chodkiewicz, en passant par Maurice Béjart. Le mouvement de conversions s'élargit dans le contexte de l'après-mai 1968. Les chemins de Katmandou peuvent s'arrêter à Istanbul, au Caire, voire à la Mekke. Ces convertis appartiennent aux classes moyennes ou supérieures de la société.<sup>69</sup>

<sup>62</sup> S.O.S. Racisme, France Plus, J.A.L.B.

<sup>63</sup> U.J.M. Union de la Jeunesse Musulmane (1987) M.F. Jeunes Musulmans de France, avec l'aide de l'U.O.I.F. (juillet 1993), U.I.S.E.F. Union Islamique des Étudiants de France (1995) devenue E.M.F. association des Étudiants Musulmans de France, Collectif des Jeunes Musulmans de France (janvier 1996)

<sup>64</sup> Depuis la loi du 9 octobre 1981 (qui annule le décret-loi du 12 avril 1939), l'assouplissement du droit des associations étrangères a permis aux musulmans (dont nombre n'avaient pas encore la nationalité française) de se grouper dans le cadre d'associations diverses ; il suffit d'une simple déclaration à la préfecture sans attendre désormais la permission de l'administration.

<sup>65</sup> A. SFEIR, *Les réseaux d'Allah. Les filières islamistes en France et en Europe*, Paris, Plon, 1997, p. 149-158.

<sup>66</sup> Mawlid En'Nabawi.

<sup>67</sup> Alain BOYER, *L'Islam en France*, Paris, P.U.F., « Politique d'aujourd'hui », 1998, p. 66-72.

<sup>68</sup> Cf infra (3<sup>e</sup> partie).

<sup>69</sup> Pierre MARCHANT, « Islam, les convertis français », *Actualité religieuse dans le Monde*, n° 5, 15 octobre 1983, p. 35-41. Le chiffre global de ces convertis reste stable depuis une vingtaine d'années : environ 50 000 (cf



Cheikh Bentounès ouvre un Centre Culturel à Drancy en 1982. Il y organise de multiples activités pour les jeunes, des cours, des séminaires, des colonies de vacances<sup>70</sup>. C'est là que, au début des années 80, Jacques Bal vient le rencontrer. Il reçoit des encouragements dans son projet de fondation d'un mouvement de scouts musulmans<sup>71</sup>. Pourtant, c'est ailleurs qu'il cherchera ses principaux appuis.

### *Les S.G.M.F. dans la « mouvance islamiste »*

Géophysicien domicilié à Bezons, Jacques Bal est né en 1948 à Colombes. Il est le fondateur, Commissaire National et Président du 1<sup>er</sup> mouvement des S.G.M.F. lancé fin 1982<sup>72</sup>. Ancien Routier Scout de France (Ve Colombes), il a notamment mené des actions caritatives à l'hospice de Nanterre et d'alphabétisation dans le cadre des Conférences Saint Vincent de Paul. Il séjourne souvent à l'étranger, pour ses Routes, ses loisirs, ses études (de géophysique et de médecine en Allemagne) puis son travail (en Algérie notamment). Il se convertit à l'islam au milieu des années soixante-dix, impressionné par le professeur Hamidullah.

Muhammad Hamidullah est un savant pakistanais, autorité islamique reconnue et chercheur au C.N.R.S. A la fin des années cinquante, il crée le Centre culturel islamique, qui s'adresse aux intellectuels, puis l'A.E.I.F. (Association des Étudiants Islamiques de France). Il publie des ouvrages sur l'islam (plus tard une traduction du Coran) et organise des tournées de conférences. Il cherche également à promouvoir le dialogue islamo-chrétien. Mais, dans les années soixante-dix et quatre-vingts, on assiste à une radicalisation de l'A.E.I.F. Les discours de certains de ses membres ont d'étroites similitudes avec l'idéologie des Frères musulmans, mouvement fondé par Hassan Al Banna, ou des disciples de Mawdudi<sup>73</sup>.

C'est à ce moment que Jacques Bal rencontre le professeur Hamidullah, lors de conférences du samedi après-midi qui se tiennent rue de Tanger. Il fréquente par ailleurs l'association « Islam, culture et éducation », présidée par Najmoudin Bamaat, professeur en architecture à Paris V, ancien membre de l'UNESCO. Bamaat n'est pas très enthousiaste pour le projet de scoutisme musulman<sup>74</sup>. En revanche, le premier président de la F.N.M.F.,<sup>75</sup> Yacub Roty, se montre très attaché à l'action envers les enfants. Il préconise « des loisirs attractifs et sains et de les réunir au sein de colonies de vacances islamiques »<sup>76</sup>.

La F.N.M.F. siège au Bureau parisien de la Ligue islamique mondiale (là même où s'installeront un temps les S.G.M.F. et le S.F.I.) ouvert en 1977<sup>77</sup>. La L.I.M., organisation internationale non gouvernementale mais d'obédience saoudienne, cherche à promouvoir l'islam en accordant des subventions aux associations qui créent ou entretiennent des mosquées. Il ne faut cependant pas survaloriser son rôle d'organisation prosélyte, notamment en direction de la jeunesse<sup>78</sup>. Gilles Kepel souligne que les sommes qu'elle verse restent modestes par rapport à celles qui transitent par des hommes d'affaires à titre privé. Par ailleurs, elle entre directement en concurrence avec la Mosquée de Paris, surtout lorsque celle-ci est reprise en main par l'État algérien en 1982. Enfin, elle manque manifestement de

---

article cité et Henri TINCQ, « Voyage parmi les convertis à l'islam », *Le Monde*, 9 décembre 1999)... mais tel n'est pas le discours de la Mosquée de Paris ou du Bureau de la Ligue islamique mondiale.

<sup>70</sup> Entretien avec Foad KHATIR, Noizy-le-Grand, 31 août 2000.

<sup>71</sup> Entretien avec Jacques BAL, Bezons, 31 août 2000.

<sup>72</sup> Déclaration d'association, Préfecture de Police, 30 décembre 1982.

<sup>73</sup> C'est notamment le cas de Malek Bennabi et de son disciple Rachid ben Aïssa, que l'on retrouve au côté du nouveau recteur de la Mosquée de Paris, Cheikh Abbas, en 1985-1986 (des éléments de biographie sont donnés dans Gilles KEPEL, *Les banlieues de l'islam...*, op. cit., p. 336-339). Pour une mise en perspective historique, voir Olivier CARRE et Gérard MICHAUD, *Les Frères Musulmans (1928-1982)*, Paris, Gallimard/Julliand, « Archives », 1983, 236 p. Et pour une relecture documentée mais apologétique, voir Tariq RAMADAN, *Aux sources du renouveau musulman. D'al-Aghani à Hassan al-Banna, un siècle de réformisme islamique*, Paris, Bayard/Le Centurion, « Religions en Dialogue », 1998, 479 p.

<sup>74</sup> Entretien avec Jacques BAL, Bezons, 31 août 2000.

<sup>75</sup> La F.N.M.F. (Fédération Nationale des Musulmans de France), créée en octobre 1985, a l'ambition de devenir l'interlocuteur de substitution à la Mosquée de Paris auprès des pouvoirs publics. Mais la représentation de militants islamistes dans le bureau, que Cheikh Abbas ne manque pas de dénoncer, ainsi que les conflits personnels entre Yacoub Roty (dont la famille était liée à la Mosquée de Paris) et Youssef Leclercq (pour la conversion duquel le professeur Hamidullah a également joué un rôle) en ternissent la crédibilité.

<sup>76</sup> Gilles KEPEL, *Les banlieues de l'islam...*, op. cit., note \*\*, p. 366.

<sup>77</sup> Le contexte de fondation de la L.I.M. est celui de l'affrontement des pays arabes à deux niveaux. Sur le plan politique, les pays dits « progressistes », appuyés par l'Union Soviétique, l'Égypte et la Syrie, s'opposent au régime conservateur de l'Arabie Saoudite soutenu par les États-Unis. Sur le plan religieux, l'enjeu est le leadership dans l'expression de l'Islam sunnite : à la « mission d'Al-Azhar » internationale lancée par Nasser, répond donc la Ligue islamique mondiale, créée en 1962. Cette dernière prend un avantage décisif sur sa rivale égyptienne après l'humiliation de 1967 et la première crise pétrolière en 1973.

<sup>78</sup> C'est le cas du « camp islamique » de l'association culturelle islamique Tariq ben Zyad, en 1985.

personnel –et de personnel qualifié- pour surveiller l'usage « orthodoxe » des fonds qu'elle dispense<sup>79</sup>.

### ***Méfiance ou indifférence des Scouts de France ?***

Dès l'origine, Jacques Bal a pris des contacts avec les Scouts de France et la Fédération du Scoutisme Français « afin de convenir d'une collaboration future et de stages de formation pour [les] cadres »<sup>80</sup>. Visiblement, ceux-ci n'ont pu aboutir.

Le projet semble manquer de sérieux aux yeux des responsables Scouts de France<sup>81</sup>. Et puis, ils ont été échaudés par une amère expérience. Lorsque Jacques Bal les rencontre en 1982, ils lui exposent vaguement les termes d'un projet, les « Scouts Musulmans de France », qui leur a coûté très cher et s'est terminé par un échec pitoyable.

Le mouvement a été créé le 1<sup>er</sup> octobre 1975, par François Sauvegrain, né à Toulouse en 1943, chrétien, ancien Scout de France. L'association qu'il fonde, présidée par Gilbert Astruc<sup>82</sup> est prioritairement destinée aux fils d'anciens harkis, donc musulmans français, mais aussi aux étrangers<sup>83</sup>. Elle se donne pour objet « de contribuer à l'éducation et l'insertion des jeunes Français de confession musulmane dans la société française actuelle par la pratique des méthodes du scoutisme, tel qu'il a été défini par son fondateur, Lord Robert BADEN POWELL of GILWELL et par la Tradition »<sup>84</sup>. Il ne parvient à grouper que quelques patrouilles libres et son mouvement disparaît dans le courant de l'année 1977. Des problèmes de droits d'édition viendraient assombrir les pages de cette entreprise éphémère<sup>85</sup>.

### **III- Terreau européen, racines algériennes**

Dans les années trente et quarante, la problématique est dominée par l'enjeu national<sup>86</sup> : comment être musulman et Français... ou musulman et Algérien<sup>87</sup>. Loin d'être éclipsé, le fait religieux intervient en tant qu'élément déterminant de l'identité nationale, et en tant que réaction au prosélytisme plus ou moins marqué des religieux catholiques, les Pères Blancs par exemple<sup>88</sup>. Remonter jusqu'à la période coloniale doit permettre de comprendre un paradoxe, formulé par une journaliste de *Libération* :

L'Association des Amis de l'Islam regroupe [...], à sa création en 1949, les adeptes d'une confrérie, ou *tariqa*, fondée en Algérie. Ces ordres mystiques très répandus avaient été condamnés dans les années trente par les Oulemas modernistes. Ironie de l'histoire, aujourd'hui, ce n'est pas l'Islam réformé mais une association liée à une *tariqa* qui lance, en France, un mouvement scout musulman tout à fait moderne. La *tariqa* a sans doute l'avantage d'offrir une mystique qui apparaît paradoxalement progressiste et moderne en ces temps de New Age.<sup>89</sup>

#### ***Le scoutisme des « Français »***

En Algérie, il ne semble pas que les Scouts de France aient accueilli des musulmans avant 1934-1935. Les premiers l'ont été dans des unités des Éclaireurs de France.

Ce sont des Pères Blancs, anciens scouts, qui prennent l'initiative de troupes de scouts musulmans au Sahara (Géryville 1935)<sup>90</sup>, à Alger et en Kabylie<sup>91</sup>. Ils en défendent la cause

<sup>79</sup> Gilles KEPEL, *Les banlieues de l'islam...*, op. cit., p. 220.

<sup>80</sup> Lettre de Jacques Bal à Jean-Jacques Gauthé, Paris, le 24 février 1983.

<sup>81</sup> Témoignage de Dominique BÉNARD, alors Commissaire Général (Montpellier, 22 septembre 2000).

<sup>82</sup> Gilbert Astruc est né en septembre 1910.

<sup>83</sup> *Le Monde*, 10 janvier 1976.

<sup>84</sup> Déclaration d'association, Préfecture de Police, 1<sup>er</sup> octobre 1975. Et *J.O.* du 29 octobre 1975.

<sup>85</sup> François Sauvegrain a été visé, fin 1979, par une note du C.N.-S.D.F. (note reprise dans le Bulletin des SDF de la Sarthe, janvier 1980).

<sup>86</sup> Les termes s'inversent au lendemain de l'indépendance. Le bureau national des Scouts Musulmans Algériens demande à Ahmed Aroua de l'aider à préparer un programme d'*irchad*, c'est-à-dire d'éducation morale et religieuse fondé sur l'idéal islamique (cf Ahmed AROUA, *L'Islam à la croisée des chemins. Problèmes idéologiques et perspectives d'avenir*, Alger, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 1969, p. 18).

<sup>87</sup> Jacques FREMEAUX, *La France et l'Islam depuis 1789*, P.U.F., « Politique d'aujourd'hui », 1991, 291 p.

<sup>88</sup> Voir la thèse de Mlle Wassila SAAÏDIA, sous la direction de Claude PRUD'HOMME, Lyon II. Soutenance prévue en décembre 2001.

<sup>89</sup> Marie-Laure COLSON, « Scouts musulmans enfin prêts en France », *Libération*, 23 août 1991.

<sup>90</sup> En Tunisie, ce sont trois S.D.F. venus de la métropole qui, aidés des Pères Blancs de l'I.B.L.A. obtiennent du Q.G. l'autorisation de lancer un projet de formation d'instructeurs musulmans, futurs Chefs de Troupe, sans engager l'Association elle-même. Les cinq premiers Scouts Musulmans Tunisiens font leur promesse en juillet

auprès du Q.G. des S.D.F. En 1942, le développement de la guerre en Afrique du Nord retarde l'encadrement de la future « Branche Musulmane des S.D.F. » Ils sont environ 400 en juillet 1946. L'uniforme (scandale de la culotte courte !) a été en partie adapté, ainsi que les insignes (suppression de tout ce qui est spécifiquement chrétien). Les textes de la Loi et de la Promesse ont été traduits en arabe, mais le problème de la soumission de la vie morale à une autre loi que celle qui est contenue dans le Coran subsiste. Des chants sont importés d'Égypte et de Syrie. L'Aumônier a pour titre « Responsable » du Groupe. L'ambition, pour Jacques Despains, Commissaire chargé de la Branche Musulmane des S.D.F. en Algérie, c'est d'élever « le niveau moral et spirituel de leur pays ». Il justifie l'œuvre commune de « ceux qui croient » :

[...] d'abord sur les vérités de la religion naturelle, exprimées normalement par toute conscience humaine et que nos deux religions reprennent également sous des formes diverses : culte du vrai, respect de la propriété d'autrui, souci d'une pureté morale, aide au prochain, etc... ensuite l'accord peut exister sur les vérités communes aux deux religions : existence d'un Dieu suprême, Créateur et Juge ; spiritualité et immortalité de l'âme ; récompense ou sanction de la vie présente dans la vie future. Autant de leviers qui permettent de façonner sans la déformer une attitude religieuse, solide et intérieure, des garçons musulmans.

Cette « Branche musulmane » ne survit pas à la guerre d'Algérie. Elle ne servira jamais de point de référence aux responsables S.D.F., ni en 1975, ni en 1990.

### *Le scoutisme des « Musulmans »*

L'essor du scoutisme international au lendemain de la Première Guerre Mondiale marque l'élite musulmane algérienne. La presse de langue arabe et française se fait l'écho des jamborees (1924, 1929, 1933, 1937), et les manifestations des associations scouts fondées en France déclenchent un engouement certain. Le défilé organisé à Alger par 3000 éclaireurs à l'occasion du centenaire de l'occupation coloniale de l'Algérie impressionne par son ordre, sa discipline, sa gaieté et ses chants<sup>93</sup>. L'association des Oulémas réformistes emmenée par le Cheikh Ben Badis s'y intéresse avec acuité. Sous sa houlette, les groupes scouts prennent l'allure d'organisations culturelles islamiques où l'éducation religieuse, l'initiation à la langue arabe et le répertoire des chants constituent les principales activités : « *Le mouvement scout constituait une œuvre d'éducation morale et civique qui pourrait préserver la jeunesse musulmane des méfaits de la civilisation et garder l'héritage de ses nobles ancêtres et contribuer au relèvement moral* »<sup>94</sup>.

Le scoutisme des Musulmans d'Algérie naît en 1935 à Alger. Des unités sont ensuite fondées dans plusieurs villes, chacune essayant d'être la cellule-mère d'une association. L'Union Musulmane Constantinoise du Scoutisme, « El Radja », fondée en 1936, crée une fédération en 1939<sup>95</sup>. L'appui de l'association des Oulémas est caractérisé par la présence du cheikh Ben Badis au congrès constitutif de la fédération et son discours lors de la cérémonie de clôture<sup>96</sup>. Cette année-là, forte d'une autorisation préfectorale l'Association des Scouts Musulmans Algériens conquiert une certaine prééminence. Mais, pas plus que la précédente, elle n'obtient de reconnaissance de la part du Collège National du Scoutisme Français qui s'inquiète d'une possible récupération politique<sup>97</sup>.

En décembre 1943, les Chefs de troupes musulmanes se réunissent en conseil fédéral et organisent le démarrage effectif de la Fédération des S.M.A. Dans le courant de l'année suivante, deux Commissaires du S.F. inspectent les cinq Groupes musulmans qui en font partie et, après avoir admis la représentation des S.M.A. à son Collège d'Algérie, provoquent un camp de prise de contact entre Commissaires du S.F. et Chefs S.M.A.<sup>98</sup> C'est à la suite de ce camp, en mars 1945, qu'est décidée l'adhésion définitive des S.M.A. au S.F. En même temps sont créées une Commission des Questions Musulmanes et un camp école permanent pour le scoutisme musulman algérien (ouvert en juillet 1946). Cependant, certains membres -

1933. Les S.M.T. comptent environ 700 membres en 1946, association autonome après une tentative inaboutie de rattachement pendant deux ou trois ans aux E.D.F.

<sup>91</sup> Certaines troupes sont créées dans des lieux où vivent des chrétiens indigènes, c'est le cas de Ouargla (Sahara), en 1943.

<sup>92</sup> Jacques DESPINS, « Les Scoutismes musulmans d'Afrique du Nord », *Grands Lacs. Revue générale des Missions d'Afrique*, 15 novembre 1946, p. 89.

<sup>93</sup> Voir Mohamed DEROUICHE, *Le scoutisme école du patriotisme*, E.N.A.L.O. P.U., Alger, 1985, p. 22 et suiv.

<sup>94</sup> Mohammed MEDJAUD, *L'Action Réformiste de l'Association des Oulémas Musulmans Algériens (1920-1940)*, thèse de doctorat sous la direction de Gérard Cholvy, Montpellier, 1992, p. 179.

<sup>95</sup> Déclaration d'association faite le 7 avril 1939 (*J.O.* du 23 avril 1939)

<sup>96</sup> Mohamed DEROUICHE, *Le scoutisme école du patriotisme*, E.N.A.L.O. P.U., Alger, 1985, p. 36.

<sup>97</sup> Cette demande a été formulée sans plus de succès par les Éclaireurs Musulmans d'Oranie.

<sup>98</sup> Ce camp a lieu à Fort de l'Eau, près d'Alger, en février 1945.

voire unités- des S.M.A. participent aux événements du Constantinois en mai 1945, ce qui fragilise leur position d'Association du S.F. en Algérie.<sup>99</sup>

La participation des S.M.A. à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie rompt les liens établis avec le Scoutisme Français. La postérité du mouvement a pour limite le cadre algérien<sup>100</sup>, la F.S.M.A. devient l'une des sections de l'Union nationale de la jeunesse d'Algérie dans les années 70. Notons cependant les tentatives d'encadrement des jeunes d'origine algérienne en France<sup>101</sup> par l'Amicale des Algériens en Europe (organisation étroitement contrôlée par le gouvernement algérien dans les années 70-80), et l'existence d'un éphémère groupe scout « Ibn Badis », composé d'Algériens d'origine, qui tentera, sans succès, de se développer à Saint-Étienne, en 1987.

### ***La tariqa « Allaouya », chemin du voyage vers Dieu... par l'Occident***

Les membres fondateurs des S.M.F. ne sont pas issus du scoutisme algérien, quelle que soit sa forme. Pour traditionnel que soit leur milieu d'origine, leurs aînés ont sinon exprimé le souhait d'une « naturalisation », du moins œuvré pour l'épanouissement de l'islam dans le cadre français métropolitain. On sait quelles difficultés sont réservées à ceux, une infime minorité, qui émettent alors le souhait d'accéder à la citoyenneté française. Certes l'administration insiste sur l'aspect purement laïque de la « naturalisation » : devenir citoyen français n'oblige ni à abjurer sa religion, ni à adopter un nom à consonance européenne, mais il implique l'abandon du statut personnel musulman.<sup>102</sup>

Les confréries religieuses sont de puissantes associations hiérarchisées<sup>103</sup>, dirigées par un cheikh élu. Elles exercent une influence religieuse et morale, elles répondent aussi à un besoin d'organisation sociale. Elles se rattachent toutes au soufisme, mais se distinguent par des règles et prières particulières édictées par le chef fondateur. L'adepte, pour mériter la grâce divine et pour purifier son âme se livre périodiquement à des pratiques mystiques selon le rituel qui constitue la *Tariqa* et l'état extatique. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elles ont joué un rôle majeur dans la résistance à la colonisation française. Mais, en perte de vitesse dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, l'islam confrérique est relayé, écarté par l'islam réformiste sur le terrain de la protestation identitaire : le « ralliement [des ordres religieux] à l'ordre colonial devient de plus en plus affiché ce qui amène les nouveaux courants politiques nés au lendemain de la première guerre mondiale à les combattre »<sup>104</sup>. Et ce, d'autant plus que certaines pratiques religieuses ou sociales (les visites aux tombeaux et la recherche d'intercesseurs) sont qualifiées d'enfreinte au dogme essentiel de l'islam, à savoir l'unicité de Dieu, par les disciples d'Al-Afghani.

Avant d'être fondateur de la confrérie Allaouya, le cheikh Al-Alawi est un homme en vue des pouvoirs publics. Son souhait est de faire exister l'islam en Occident, alors qu'une partie (15 % environ) des travailleurs venus d'Algérie s'installent définitivement en France. Il prononce le discours d'ouverture lors de l'inauguration en grande pompe par Gaston Doumergue, président de la République, et Moulay Youssef, sultan du Maroc, le 16 juillet 1926. La Mosquée de Paris est alors le centre du monde musulman en France, institution nationale, elle participe du contrôle des populations originaires des pays sous domination française, « tandis que les confréries, comme la *Tidjaniya* et la *Senoudjia*, continuent à étendre leur réseau parmi les ouvriers et manœuvres musulmans »<sup>105</sup>. Etre impliqué dans cette institution est lourd d'ambiguïtés. L'islam a bien une place « officielle » dans le paysage français, mais son statut est inférieur à celui des autres cultes reconnus, parce qu'intimement lié au fait colonial.

Le cheikh Al-Alawi organise la confrérie Allaouiya en 1948, dans une heure creuse du rayonnement théologique islamique en Afrique du Nord. Il se réfère à une tradition soufie

<sup>99</sup> En 1941, un musulman, ancien Chef E.D.F., El Nobbi, fonde les Éclaireurs de Tunisie. Au Maroc, c'est Si Moulay Hassan, qui crée en 1934 le Scoutisme hassanien, d'abord simple section de l'Union sportive de Rabat-Salé. Faute de ressources, et en l'absence de formation de cadres, ces troupes périclitent, certaines entrent même dans la clandestinité jusqu'au milieu des années quarante en raison de leurs engagements politiques.

<sup>100</sup> Cf Ahmed AROUA, *L'Islam à la croisée des chemins. Problèmes idéologiques et perspectives d'avenir*, Alger, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 1969, p. 8-9.

<sup>101</sup> À titre d'exemple : création d'une Amical de la jeunesse algérienne du Cher à Bourges, avec pour objet la création d'une équipe de football, de musique et de scouts (*J.O.* du 28 janvier 1983).

<sup>102</sup> Jean-Paul CHARNAY, *La vie musulmane en Algérie d'après la jurisprudence de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, P.U.F., « Quadrige », 1991 (1<sup>e</sup> édition 1965), p. 256-263.

<sup>103</sup> L'organisation hiérarchique d'une confrérie religieuse comprend, de haut en bas, un cheikh, des moqqadems et l'ensemble des khouans.

<sup>104</sup> Mohammed MEDJAUD, *L'Action Réformiste de l'Association des Oulémas Musulmans Algériens (1920-1940)*, thèse de doctorat sous la direction de Gérard Cholvy, Montpellier, 1992, p. 38.

<sup>105</sup> Alain BOYER, *L'Islam en France*, Paris, P.U.F., « Politique d'aujourd'hui », 1998, p. 58.

ancienne mais qui sera peu diffusée dans les milieux de l'immigration. Il propose un apprentissage des fondements de l'islam d'inspiration malikite<sup>106</sup>. Le courant malikite, largement répandu au Maghreb, accorde une place importante au travail de la raison, à l'action de la conscience personnelle<sup>107</sup>.

Sa pensée s'organise autour de thèmes soulignant l'attention que Dieu porte à l'homme, utilisés aujourd'hui comme clefs de lecture du Coran par les S.M.F. La pureté de l'intention : « *Il vaut mieux une prière sans gémissement qu'une gémissement sans âme* »<sup>108</sup>. L'unicité de chaque être devant Dieu<sup>109</sup>. La conscience du péché, de l'endurcissement des cœurs qui se détournent de Dieu, et la nécessité du repentir<sup>110</sup>. L'accompagnement de Dieu au long de l'histoire humaine : « *Si Dieu avait voulu l'homme abandonné à lui-même, Il n'aurait pas révélé à ses nombreux prophètes l'Évangile, le Talmud, la Bible et le Coran. Pour guider l'homme vers le droit chemin, nous ne faisons que rendre toujours vivaces dans l'esprit des hommes les préceptes de Salomon, d'Abraham, de Jésus-Christ et de Mohammed* »<sup>111</sup>.

L'une des nièces du cheikh Al-Alawi se marie avec Adda Bentounès. Ce dernier prend la succession du cheikh-fondateur à la tête de la confrérie. Il se fait connaître comme co-auteur de l'ouvrage, *Jésus, âme de Dieu*, paru en 1958<sup>112</sup> :

Chaque musulman croit en son cœur que Jésus est un grand prophète, qu'il est l'Ame de Dieu, envoyé au monde pour éclairer de sa Lumière et faire naître la foi dans le cœur des créatures. S'il arrive qu'un jour un bon musulman se retrouve auprès d'un bon chrétien, ils seront d'accord sur la question de Jésus comme des frères et comme des disciples d'un même Maître. Le prophète Mohammed enseigne l'amour de Jésus, et de plus prépare son retour. Il dit à son peuple : 'Attendez Saydina Aïssa [Jésus, fils de Marie] et préparez-vous pour le recevoir avec une bonne foi et une bonne conduite. Il n'y a que lui qui soit désigné pour combattre l'antéchrist et pour l'exterminer à la fin des temps. C'est à son retour que le monde se purifiera et que chacun prendra le chemin droit. Lorsque Jésus reviendra, il trouvera des musulmans [des hommes soumis] pour le recevoir'. »<sup>113</sup>

Son fils, Maadi, prend la suite, mais la confrérie connaît une éclipse forcée dans l'Algérie de Boumedienne, jusqu'en 1975<sup>114</sup>. Son petit-fils, Adlen la réactivera quatre ans plus tard<sup>115</sup>... Et, en novembre 1999, en tant que Guide spirituel de la confrérie Allaouiya (mais pas en tant que Président-fondateur et Président d'honneur des S.M.F.), Adlen Bentounès est l'une des six personnalités destinataires de la lettre de Jean-Pierre Chevènement intitulée « Principes et fondements juridiques régissant les rapports entre les pouvoirs publics et le culte musulman en France »<sup>116</sup>.

\* \* \*

<sup>106</sup> Voir le CD-ROM Multimédia Takya, vendu aujourd'hui par l'association des S.M.F.

<sup>107</sup> Le *madhhab* malikite est l'une des quatre écoles de jurisprudence de l'islam sunnite, appelée anciennement école de Médine. Le courant malikite est centré sur l'enseignement de l'imam Malik ibn Anas (env. 715-795), qui passa la plus grande partie de sa vie à Médine où il écrivit le premier traité de droit musulman, *Al-Muwatta'*. Il est fondé avant tout sur la pratique communautaire médinoise de la sunna ; il préfère donner comme base de la jurisprudence musulmane l'opinion personnelle (*ra'y*) et le raisonnement par analogie (*qiyas*) plutôt que le hadith. Cependant, ceux-ci ont continué, d'une manière assez arbitraire, à être invoqués dans les jugements. (cf Yves THORAVAL, « Malikite École », *Dictionnaire de l'Islam. Religion et civilisation*, Paris, Encyclopaedia Universalis-Albin Michel, 1997, p. 524-525).

<sup>108</sup> Cheikh Al-ALAWI, *Sagesses*.

<sup>109</sup> Cheikh Al-ALAWI, *Diwan*, Les Amis de l'Islam.

<sup>110</sup> Cheikh BENTOUNÈS, *L'homme intérieur à la lumière du Coran*, op. cit., p. 66.

<sup>111</sup> Voir, *Documents et témoignages*, édition des Amis de l'Islam, 1984, p. 53.

<sup>112</sup> L'ouvrage doit être réédité sous peu chez Albin Michel.

<sup>113</sup> Cheikh Hadj Adda BENTOUNÈS et Abdallah REDHA, *Jésus, âme de Dieu*, Oran, éditions Les Amis de l'Islam, 1958, p. 3.

<sup>114</sup> L'histoire de la confrérie Allaouiya et de l'association « Les Amis de l'islam » est l'objet du mémoire de maîtrise de Foad KHATIR, dont la soutenance est prévue à Toulouse en septembre 2000.

<sup>115</sup> Cf supra, p. 8.

<sup>116</sup> Mme Betoule Fekkar-Lambiotte, Présidente de l'association « Terres d'Europe » (ex-« Amis de l'islam ») est une des cinq autres personnalités consultées par le Ministre de l'Intérieur.

Les solutions de continuité de cette histoire en rendent l'appréhension parfois ardue. Les acteurs contemporains, eux-mêmes, n'ont pas toujours conscience des héritages dont ils peuvent dépendre. Si les S.M.F. sont présentés aujourd'hui comme une « réussite de l'intégration »<sup>117</sup>, cela n'a rien de fortuit. Leur démarche se fonde en partie derrière l'itinéraire d'hommes qui avaient choisi la voie commune de l'islam et de la France, au risque de la marginalité. Leur foi reste celle de l'islam : « *Le Coran étant le Livre, c'est-à-dire le message dans sa totalité et toute sa clarté, l'homme est désormais l'héritier de toute la Révélation* » ; le Prophète de l'islam est, pour eux, le modèle de l'homme universel, « *celui en qui les contraires et les différences des hommes se rencontrent pour s'harmoniser dans la Paix. Il est celui par qui l'accès à l'Absolu est à la portée de chacun quels que soient sa race, sa nation, sa condition, son sexe* ». La pluralité des chemins est néanmoins envisagée : « *Si toutes les traditions, religions, philosophies conduisent vers la Vérité, elles finiront toutes par se déverser dans l'immensité de l'Océan de la Miséricorde et de la Réalité divines, l'ineffable inconnu* ».<sup>118</sup> En France, dans l'islam « organisé », cette voie-voix présente des accents singuliers. Les pouvoirs publics, les associations de jeunesse non musulmanes, l'Eglise catholique y voient-ils l'une des expressions de l'islam « moderniste » contre l'islam « traditionaliste » pour reprendre les catégories déclinées par Leïla Babès<sup>119</sup> ? Notre étude souligne la complexité de cette réalité. Et l'on sait que, étudiant l'histoire algérienne récente, François Burgat a voulu faire un sort à « la représentation de 'bons' soufis malékites, et donc 'bien maghrébins', menacés par des barbus wahabites importés de la lointaine Arabie »<sup>120</sup>.

La présence de catholiques, au long de cette histoire, n'est pas non plus fortuite. Eux aussi sont confrontés au problème de la double identité, et de la priorité à accorder à l'une ou à l'autre. Eux aussi lisent leur histoire en distinguant les tenants de l'« intransigeantisme », ceux qui se nourrissent de la mystique de la France (ou de l'Europe) chrétienne, et les tenants du « libéralisme », cette manière de faire des concessions à la modernité<sup>121</sup>... sachant bien que la frontière passe à l'intérieur de chacun : on est toujours l'« intransigeant » de l'un, et le « libéral » de l'autre. Eux aussi, les premiers, ont cherché à répondre à l'inédit dans ce cadre « intangible » (mais non « sacré ») de la laïcité où se déroule un processus de sécularisation<sup>122</sup>.

Au moment de la création des S.M.F., Bertrand Chanzy, Commissaire Général des S.D.F., faisait preuve d'un fort optimisme : « *les religions au lieu d'être des raisons d'affrontement entre les hommes permettent au contraire dans l'éducation au respect de l'autre et de sa relation à Dieu, de construire un monde solidaire* »<sup>123</sup> ? L'histoire immédiate (la phase d'intégration-insersion), proche (la phase d'immigration), ou plus lointaine (la phase de colonisation), illustre les espérances, mais tout autant les ambiguïtés des comportements des acteurs, musulmans, chrétiens, non croyants. Et tout en affirmant que l'islam est une force de proposition en ce domaine<sup>124</sup>, les acteurs ne s'aveuglent pas sur le comportement de ceux qui œuvrent en sens inverse<sup>125</sup>. La question fondamentale de la liberté de conscience, du droit à changer de religion, soulevée par deux intellectuels musulmans, vient encore de le montrer<sup>126</sup>.

<sup>117</sup> L'expression est d'A. BOYER, *L'Islam en France*, Paris, P.U.F., « Politique d'aujourd'hui », 1998, p. 204.

<sup>118</sup> Cheikh BENTOUNES, *L'Homme intérieur...*, op. cit., p. 205, p. 197.

<sup>119</sup> Leïla BABÈS, « Comment parler de la communauté musulmane de France ? Éléments de sociologie religieuse », *Islam de France*, n° 7, mai 2000, p. 17.

<sup>120</sup> François BURGAT, *L'Islamisme en face*, Paris, La Découverte/Poche, 1996, p. 101.

<sup>121</sup> Voir à ce sujet le projet d'études envisagé pour le G.D.R. 1095 dans les quatre années à venir.

<sup>122</sup> Leïla BABÈS, *L'Islam positif. La religion des jeunes musulmans de France*, Paris, Édition de l'Atelier, « Débattre », 1997, 224 p.

<sup>123</sup> Mot d'accueil, 9 février 1991, Dossier de Presse, A.S.D.F.

<sup>124</sup> Olivier CARRE, *L'Islam laïque ou le retour à la Grande Tradition*, Paris, Armand Colin, 1993, 167 p.

<sup>125</sup> Le Comité Européen s'inquiète, par exemple, des tentatives de l'Union Mondiale de la Jeunesse Islamique de créer des associations scouts musulmanes dans certains pays européens (e-mail de Dominique BÉNARD, 27 septembre 2000).

<sup>126</sup> Leïla BABÈS et Michel RENARD, « Quelle liberté de conscience ? », *Libération*, 26 juin 2000.